



Imaginarisation de la jouissance et clinique de la psychose ordinaire

Amaury Noël

D'avoir à rendre compte, dans le cadre d'un travail sur les « Figures de l'Autre dans la clinique analytique »¹, du premier paradigme de la jouissance parmi les six² repérés dans l'enseignement de Lacan par Jacques-Alain Miller, m'est venue l'idée de revenir sur un autre de ses textes, « Effet retour sur la psychose ordinaire »³. Ces deux travaux ont en commun en effet de mettre en lumière la prégnance du registre de l'Imaginaire dans ce moment de l'enseignement de Lacan, comme dans les solutions symptomatiques que le sujet psychotique peut inventer pour se soutenir dans l'existence.

« *L'imaginaire, c'est le corps* »

J.-A. Miller nous l'indique, l'Imaginaire a été à l'honneur dans le choix du thème du X^e congrès de l'AMP – « L'inconscient et le corps parlant »⁴ qui se tiendra à Rio en 2016, même si on y entend bien que le corps dont il s'agit change justement de registre « en tant que corps parlant ». « Après "l'ordre symbolique..." », énonce-t-il, après "Un réel...", il faudrait attendre alors [...] que l'imaginaire vienne au premier plan. Sous quelle meilleure espèce le pourrait-il faire au titre du corps, car on trouve formulé chez Lacan cette équivalence : *l'imaginaire, c'est le corps*. Et elle n'est pas isolée, son enseignement dans son ensemble témoigne en la faveur de cette équivalence. Premièrement, le corps s'y introduit d'abord en tant qu'image, image au miroir, d'où il donne au moi un statut qui se distingue singulièrement de celui que Freud lui reconnaissait dans sa seconde topique. Deuxièmement, c'est encore d'un jeu d'images que Lacan illustre l'articulation prévalant entre l'Idéal du moi et le moi idéal, dont il emprunte les termes à Freud mais pour les formaliser d'une façon inédite. Cette affinité du corps et de l'imaginaire est encore réaffirmée dans son enseignement des nœuds. La construction borroméenne accentue que c'est d'abord par le biais de son image que le corps participe de l'économie de la jouissance. Quatrièmement, au-delà, le corps conditionne tout ce que le registre imaginaire loge de représentations : signifié, sens et signification, jusqu'à l'image du monde elle-même. C'est dans le corps imaginaire que les mots de la langue font entrer les représentations qui nous constituent un monde illusoire sur le modèle de l'unité du corps. Voilà autant de raisons de choisir pour le prochain congrès de faire varier le thème du corps dans la dimension de l'imaginaire. »⁵

Le premier paradigme, l'imaginarisation de la jouissance

J.-A. Miller introduit le texte « Les six paradigmes de la jouissance » en précisant que ces paradigmes sont des « photogrammes simplifiés »⁶. Au cinéma, le photogramme est la plus petite unité de prise de vue, l'une des photos élémentaires dont un film – à l'époque de la

¹ Thème de la session 2014-2015 de la Section Clinique de Rennes.

² Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n°43, octobre 1999, pp. 7-29.

³ Miller J.-A., « Effet retour sur la psychose ordinaire », *Quarto* n°94-95, Janvier 2009, pp. 40-51.

⁴ Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n°88, octobre 2014, pp. 104-114.

⁵ *Ibid.*, p. 107-108.

⁶ Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *op.cit.*, p. 7.

pellicule photosensible – était constitué, à raison de vingt-quatre images par seconde. À l'ère du numérique, on parlerait plutôt d'un arrêt sur image.

Ces six photogrammes, explique J.-A. Miller « sont prévus pour essayer de recomposer, par l'effet de cette superposition rapide, le mouvement qui anime ce que nous appelons l'enseignement de Lacan quant à la doctrine de la jouissance. »⁷ Intéressons-nous au premier de ces paradigmes.

Il est à rapprocher dans l'enseignement de Lacan de cette période qui va de sa thèse sur le cas Aimée⁸ en 1932 à « La chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse »⁹, en passant par « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je »¹⁰, « Fonction et champ de la parole et du langage »¹¹ et ses deux premiers séminaires, *Les écrits techniques de Freud*¹² – où l'on découvre le schéma optique – et *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* – dont le Séminaire sur la lettre volée et le schéma L.

Dans ce premier paradigme, J.-A. Miller nous précise : « la libido a statut imaginaire, et la jouissance comme imaginaire ne procède pas du langage, de la parole et de la communication. Elle ne procède pas du sujet à proprement parler, elle tient au moi comme instance imaginaire – et Lacan interprète le moi à partir du narcissisme et le narcissisme à partir du stade du miroir. Il retrouve tout naturellement ici la formule freudienne du moi comme un réservoir de la libido, et il l'étend jusqu'à dire, page 427 des *Écrits*, que *le narcissisme enveloppe les formes du désir*. Si nous avons à chercher le lieu de la jouissance comme distincte de la satisfaction symbolique, nous la trouvons sur l'axe imaginaire a- a' où Lacan s'efforce de faire entrer tout ce qui est chez Freud signalé comme investissement libidinal. Nous voyons Lacan parcourir le corpus de l'œuvre de Freud et qualifier d'imaginaire tout ce qui n'est pas susceptible d'être mis au rang de la satisfaction symbolique. »¹³

L'Imaginaire de ce premier paradigme inclut donc à la fois les registres de l'Imaginaire et du Réel du dernier enseignement de Lacan. Ce dernier décrit alors la « jouissance imaginaire », comme non dialectique, mais « permanente, stagnante et inerte ». « Avant même son rapport de Rome, le transfert est considéré comme n'appartenant pas à la dialectique de l'expérience analytique, mais au contraire comme relevant de la dimension imaginaire, comme apparaissant dans un moment de stagnation de la dialectique. Le premier paradigme accentue [donc] la disjonction du signifiant et de la jouissance. Ce qui a été entendu à juste titre à l'époque comme la séparation du champ du moi et du champ de l'inconscient [...] (est ce là tjrs une citation ??) Le signifiant a sa logique, il a son parcours, comme tel distinct, dénoué des adhérences à la jouissance. Cette jouissance imaginaire est alors susceptible d'un certain nombre d'émergences dans l'expérience analytique, lorsque se manifeste une défaillance, une rupture dans la chaîne symbolique. Il y a toute une part de la clinique de Lacan qui consiste à rapporter un certain nombre de phénomènes à des ruptures de la chaîne symbolique et à ses émergences de jouissance imaginaire. Ainsi, sa lecture de *l'acting out* prélevé dans l'expérience d'Ernst Kris est rapportée à l'émergence d'une relation orale primordialement retranchée, c'est-à-dire à un élément de jouissance imaginaire. Ou encore, le livre IV du Séminaire s'attache à montrer, de manière répétitive, l'apparition de perversions transitoires

⁷ *Ibid.*

⁸ Lacan J., Présentation du cas Aimée, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Faculté de médecine de Paris, Paris, Le François éd., 1932.

⁹ Lacan J., « La chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 401-436.

¹⁰ Lacan J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p.93-100.

¹¹ Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*. Paris, Seuil, 1966, p. 237-322.

¹² Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1975.

¹³ Miller J.-A., Les six paradigmes de la jouissance, *op.cit.*, p. 9.

dans l'expérience, qui sont régulièrement considérées comme des émergences de jouissance imaginaire là où l'élaboration symbolique fait défaut, ou défaille. C'est encore au même paradigme que l'on doit rapporter la première formule que Lacan donne du surmoi comme figure obscène et féroce. Le surmoi est là pour lui ce qui émerge d'une telle défaillance symbolique et donne figure à la jouissance imaginaire. »¹⁴

J.-A. Miller ajoute que « Tout ce qui, chez Freud, est à proprement parlé libidinal est imputé à la jouissance imaginaire comme obstacle, comme barrière. Ce qui fait que Lacan présente [comme dans le schéma L¹⁵] l'axe de la jouissance imaginaire comme en travers de l'axe symbolique, comme obstacle ou barrière à l'élaboration symbolique. »¹⁶

J.-A. Miller indique finalement l'équivocité de ce premier paradigme. Au-delà de la primauté de l'Imaginaire commence déjà à poindre cette prégnance du Symbolique qui va s'affirmer progressivement dans la suite de l'enseignement de Lacan. « D'un côté, l'imaginaire est bien ce qui reste en dehors de la prise du symbolique, tandis que, par un autre côté, Lacan ajoute toujours que cet imaginaire est en même temps dominé par le symbolique. Nous avons donc dans ses écrits et dans ses Séminaires une tension entre ce qui persiste d'une "autonomie de l'imaginaire", qui a ses propriétés propres, sa source propre distincte du langage et de la parole, et en même temps une petite musique de la domination de l'imaginaire par le symbolique, petite musique qui s'enfle, ronfle et devient dominante. »¹⁷

Retour sur la psychose ordinaire.

Il est parfois troublant de voir à quel point le registre de l'Imaginaire a mauvaise presse dans notre champ. Les enseignements de la psychanalyse invitent en effet, et à juste titre, à se défier de certains de ses effets : effet d'agressivité donc, mais également d'autosatisfaction, d'infatuation moïque, de routine, de hiérarchie ou encore de ségrégation...

Ces mêmes enseignements nous invitent cependant à une attention toute particulière quant à la variété des recours des sujets psychotiques, qu'ils soient *ordinaires* ou *déclenchés*, au registre de l'Imaginaire pour s'étayer dans l'existence. C'est justement d'être sans le recours possible au Symbolique pour parer à l'émergence du Réel qui oriente ces sujets vers un usage du registre de l'Imaginaire et de ses possibilités créatrices. D'autant plus que tous les psychotiques n'articulent pas leur suppléance ou leur compensation en *sinthome*.

Dans « Effet retour sur la psychose ordinaire »¹⁸, J.-A. Miller invente un signifiant : *la psychose ordinaire*, pour venir nommer une psychose qui n'est pas manifeste de n'avoir pas déclenché. Pour cette invention, il est amené à revenir sur la construction lacanienne de la psychose dans les *Écrits*. « Le début de la vie psychique est dans le Lacan classique ce qu'il appelle l'imaginaire. Tout le monde est censé commencer par l'imaginaire, c'est le Lacan classique. C'est sujet à caution, dit-il, parce que cela reporte l'incidence du langage. En effet, dès le début, le sujet est immergé dans le langage. Mais dans son texte classique sur la psychose, comme dans quasiment tous ses textes des *Écrits* – à l'exception des derniers – il construit la dimension fondamentale du sujet comme appartenant à la dimension imaginaire. C'est donc la naissance supposée commune [...] de celui qui habite [...] le stade du miroir.

Le stade du miroir est la première structure du monde primaire du sujet, ce qui veut dire que c'est un monde très instable [...] un monde de transitivisme [où l'on ne sait] pas si c'est vous ou l'autre qui l'a fait. C'est quand l'enfant donne un coup à son compagnon et qu'il dit : "il

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1980, p. 284.

¹⁶ Miller J.-A., Les six paradigmes de la jouissance, *op.cit.*, p. 9.

¹⁷ *Ibid.*, p. 10.

¹⁸ Miller J.-A., « Effet retour sur la psychose ordinaire », *op.cit.*, p. 40.

m'a frappé»¹⁹. Pour J.-A. Miller, c'est à partir de ce monde imaginaire mouvant que Lacan structure la psychose.

« L'ordre symbolique vient dans le second temps de cette construction », pour stabiliser ce « monde imaginaire mouvant. [...] La puissance ordonnatrice avec le Nom-du-Père, permet de chasser, de soustraire la jouissance imaginaire : « la jouissance est évacuée par le symbolique. [...] À partir de ce moment-là, Lacan construit la psychose comme un manque du Nom-du-Père, [soit] P₀ »²⁰.

La jouissance imaginaire qui est en trop continue à exister. Partant de l'idée que Lacan indique dans son enseignement que tout ordre symbolique est un délire, J.-A. Miller propose que le Nom-du-Père ne soit plus un nom propre, mais un prédicat. Autrement dit, un attribut, qui n'est pas le Nom-du-Père, mais qui en a les propriétés. Un prédicat qui fonctionne comme Nom-du-Père pour un sujet, et qui a pu lui permettre – comme le président Schreber par exemple – de mener une vie apparemment normale durant cinquante ans.

J.-A. Miller va mettre en rapport le « désordre [...] au joint le plus intime du sentiment de la vie »²¹ chez les sujets psychotiques ordinaires à une triple externalité : ce qu'il va nommer une externalité sociale (l'Autre social), une externalité corporelle (l'Autre corporel) et une externalité subjective (l'Autre subjectif). Les indices de la psychose sont à repérer dans ces trois registres.

Concernant la relation à l'Autre social dans la psychose ordinaire, la question est pour lui la suivante : quelle est l'identification du sujet avec une fonction sociale, avec une profession par exemple ? J.-A. Miller pointe l'identification sociale négative – l'incapacité de certains sujets à assumer leur fonction sociale, tout comme les identifications sociales hyper-positives, quand les sujets ont une identification bien trop intense à leur position sociale.

« La seconde externalité concerne l'Autre corporel, le corps comme Autre pour le sujet. [...] Dans la psychose ordinaire, vous devez avoir quelque chose de plus, un décalage. Le désordre le plus intime, c'est cette brèche dans laquelle le corps se défait et où le sujet est amené à s'inventer des liens artificiels pour se réapproprier son corps, pour « serrer » son corps à lui-même »²². Avec la difficulté que tous ces moyens artificiels comme le tatouage, le piercing... se sont banalisés ces dernières années, mais, pour le psychotique ordinaire, ça n'a pas le même ton : « vous sentez l'infini dans la faille présente dans le rapport du psychotique ordinaire à son corps. »²³

Enfin en ce qui concerne ce que J.-A. Miller nomme l'Autre subjectif, « cela se repère le plus souvent dans l'expérience du vide, de la vacuité, [...] du vague d'une nature non dialectique », avec une fixité spéciale. Il y a parfois même « fixité de l'identification avec l'objet *a* comme déchet. C'est une identification réelle, car le sujet va dans la direction de réaliser le déchet sur sa personne, [...] il peut s'en défendre parfois par un extrême maniérisme »²⁴. J.-A. Miller recense également comme « tout à fait signalétique de la psychose ordinaire, les identifications qui sont construites avec *un bric-à-brac* »²⁵, parfois de fragiles fragments d'identification paternelle.

Dans l'un de ses travaux sur la psychose ordinaire²⁶, Jean-Claude Maleval précise qu'il est « de règle qu'une image, fût-elle paternelle, s'avère toujours insuffisante à l'élaboration d'une

¹⁹ *Ibid.*, p. 42-43.

²⁰ *Ibid.*, p. 43.

²¹ Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose, *Écrits*, Le Seuil, 1966, p. 558.

²² Miller J.-A., « Effet retour sur la psychose ordinaire », *op.cit.*, p. 46.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*, p. 46-47.

²⁶ Maleval J.-C., « Eléments pour une appréhension clinique de la psychose ordinaire », Séminaire de la découverte freudienne « Psychose et lien social », Toulouse, 18-19 janvier 2003. En lecture libre sur internet.

suppléance. [...] Pour qu'une identification imaginaire parvienne à stabiliser durablement un sujet psychotique, il faut que certaines conditions soient remplies », notamment, nous indique-t-il, que ces identifications soient « porteuses d'idéal, de sorte qu'elles limitent et localisent la jouissance. En outre, il est fréquent que des satisfactions pulsionnelles soit au principe du lien qui unit ces sujets à leur objet d'identification prévalent. On ne saurait dès lors douter que les mécanismes imaginaires qui dominent la symptomatologie ne fonctionnent pas de manière autonome : ils sont articulés à l'économie de la jouissance. Dans les formes les plus élaborées de ces processus de stabilisation, les identifications imaginaires paraissent en connexion avec le réel. » J.-C. Maleval évoque ces « communautés qui se prêtent plus que d'autres à fournir de solides identifications à des sujets de structure psychotique : sectes, groupes religieux, militaires ou politiques », dont l'actualité nous en apporte des exemples régulièrement. Il ajoute : « Il semble que les identifications imaginaires du psychotique soient d'autant plus stables que leur connexion avec le réel soit serrée. [...] Il semble que ce soit en parvenant à opérer un cadrage de l'objet *a* que les identifications imaginaires du psychotique réussissent à le stabiliser. »²⁷

« Dans la “Question préliminaire à tout traitement possible de la psychose”, écrit J.-C. Maleval, l'accent est mis sur une identification “par quoi le sujet a assumé le désir de la mère”, dont l'ébranlement se trouve au principe de la dissolution du trépied imaginaire qui structure la réalité du psychotique, en prenant appui sur le moi, sur l'image spéculaire et sur l'identification phallique au désir de la mère »²⁸.

De ces indications se déduit donc pour tout clinicien orienté par la psychanalyse de prendre au sérieux chez les sujets qu'il accueille toutes ces constructions, qu'elles prennent la forme de fragile compensation imaginaire, de suppléance imaginaire plus élaborée, voire de *sinthome*.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Maleval J.-C., *La forclusion du Nom-du-Père*. Paris, Le Seuil, 2000, p. 298.